

CONCLUSION

Marcel OTTE, Vasile CHIRICA, Paul HAESAERTS & Pierre NOIRET

Captage sédimentaire et occupations humaines

La disposition topographique ancienne de Mitoc-Malu Galben a dû favoriser l'installation humaine à cet emplacement et la fermeture régulière du site par des sédiments meubles, créant ainsi des conditions idéales à sa conservation. L'action de colmatage a donc agi jusqu'au lissage de la falaise fossile créée dans un méandre du Prut. Plutôt qu'une désaffectation humaine, l'absence de phase récente (postérieure à 20.000 B.P.) témoigne des modifications des mécanismes sédimentaires. L'histoire récente peut être lue en d'autres emplacements régionaux, où ont été captés les sédiments postérieurs. Le site de Cosăuți, en République Moldave, en constitue un excellent témoignage (Borziac 1991, 1993). L'essentiel des processus sédimentaires semble assez clair : ils évoluent selon la dénivellation de la falaise et les conditions environnementales générales. À la base, les limons au contact de la plaine alluviale comblent le premier seuil de la falaise, contenant l'essentiel des occupations aurignaciennes. Par-dessus, on rencontre une longue séquence formée de lœss, au sein de laquelle la succession d'occupations gravettiennes prend place. Le comblement supérieur correspond à des dépôts sableux apparemment ruisselés, presque dépourvus de vestiges.

Plus haut déjà avons-nous évoqué les motivations éventuelles aux origines de la permanence de l'occupation humaine observée au site de Mitoc-Malu Galben. Entre autres facteurs, rappelons l'abondance et la qualité du silex local, affleurant à proximité immédiate du site, les possibilités offertes par la rivière quant à la pêche et aux communications, et enfin l'étendue des territoires ouverts dans cette vaste vallée favorisant l'observation et la chasse des troupeaux. L'un dans l'autre, ces circonstances ont à la fois provoqué la concentration d'installations successives en cet emplacement et scellé leurs vestiges au sein de dépôts sédimentaires continus.

Par ailleurs, la séquence interrégionale élaborée à l'échelle du domaine lœssique d'Europe centrale pour la période 33.000 - 10.000 BP associe les données pédostratigraphiques, les enregistrements paléoclimatiques et chronologiques, et les données archéologiques. Ce système bien documenté permet ainsi de préciser les liens entre ces différentes composantes. Dans ce contexte, la chronologie d'une séquence complexe

et reproductible de courts épisodes climatiques est désormais fixée par de longues séries de datations ¹⁴C cohérentes obtenues pour la plupart sur charbons de bois, avec un degré de résolution de l'ordre de quelques siècles, y compris à Mitoc.

L'insertion dans ce système d'un grand nombre de sites archéologiques et d'horizons d'occupations du Paléolithique supérieur bien positionnés en stratigraphie, a permis de démontrer le caractère synchrone de la distribution des principaux ensembles techno-culturels de part et d'autre des Carpates, compte tenu de la marge d'imprécision inhérente au schéma chronologique.

Présence moustérienne

En dépit de l'intensité de l'occupation moustérienne régionale (Păunescu 1989), aucun niveau du Paléolithique moyen ne fut atteint à Mitoc-Malu Galben durant les fouilles de Vasile Chirica ou celles menées en collaboration avec l'équipe belge. Au plus bas des sondages, les eaux du fleuve tout proche inondaient le chantier, compromettant la fouille. Tenant compte de la profondeur déjà atteinte sous l'Aurignacien, il est vraisemblable que les éventuelles occupations moustériennes se seraient trouvées aux alentours de cet emplacement et non directement en bordure du fleuve. En période glaciaire, l'étiage du fleuve s'installait probablement à une altitude inférieure à l'actuelle, de telle sorte qu'une installation plus bas dans la vallée a pu avoir lieu au Moustérien et rester inaccessible aujourd'hui. Néanmoins, l'histoire générale de la zone locale inclut sans doute la phase moustérienne, tant les traces de son implantation sont riches, fréquentes et variées (présence de raclours et autres pièces archaïques dans les ensembles aurignaciens; existence de pièces moustériennes retravaillées au Gravettien; découverte de pièces d'allure Paléolithique moyen lors de fouilles anciennes : voir Chirica 1975).

Vestiges archéologiques

Aurignacien

La présence, attestée en abondance, d'occupations aurignaciennes apparaît spécialement cruciale. L'est du continent

restait relativement pauvre quant à l'Aurignacien, malgré la tendance, souvent avérée, d'une extension d'est en ouest de cette culture. L'établissement de cette certitude à Mitoc participe à la compréhension de ce mouvement : entre Kostenki (Synitsin 1993) et Siuren I (Otte *et al.* 1996c), d'un côté, et les Balkans (Bacho Kiro, Temnata ; Kozłowski 1993) de l'autre, un relais supplémentaire complète l'aire d'extension de l'Aurignacien oriental. Les composantes lithiques (façonnées sur lame) autant que l'industrie osseuse (pointe à base massive) démontrent l'unité de ce très vaste ensemble et soutiennent ainsi l'hypothèse de son origine orientale, encore si controversée. La parfaite conservation des tranchants lithiques attestent une fois de plus la relation fonctionnelle entretenue entre les outils à front élevé propres à l'Aurignacien (burins et grattoirs "carénés") et le façonnement de l'outillage osseux. Cette relation, exceptionnellement illustrée à Mitoc, s'en trouve ainsi gratifiée d'une valeur essentielle en cette phase initiale du Paléolithique supérieur, instituant l'outillage osseux comme pratique définitive.

Si de rares occupations aurignaciennes sont présentes en Europe centrale à plus 38.000 BP (Willendorf II, couche 3 ; Haesaerts *et al.* 1996), l'Aurignacien est plus nettement attesté des deux côtés des Carpates dès 33.000 BP, traduit par une multiplication des horizons culturels. Ils apparaissent avant l'interstade de Schwallenbach II en Europe centrale (Willendorf II, couche 4), et avant celui de MG 12 à Mitoc, et restent présents dans les deux régions jusque vers 28.000 BP.

Gravettien

La très longue séquence gravettienne révèle un rythme d'évolution technique en trois temps : des industries microlithiques à la base, aux lames appointées intermédiaires, vers les ensembles à pièces à cran si caractéristiques des phases récentes de ce groupe en Europe orientale. À la fois, cette séquence établit le lien géographique nécessaire entre le centre et l'est de l'Europe et contribue à la connaissance des processus évolutifs généraux (Otte *et al.*, 1996a, 1996b). Cet aspect sera développé ultérieurement sur la base d'autres études intégrées (Noiret 2004). Néanmoins, la province centrale de Moldavie, considérée ici au sens géographique large, inclut désormais trois vastes ensembles, constituant une entité territoriale majeure : Molodova V en Ukraine sur le Dniestr supérieur, Cosăuți en République Moldave sur le Dniestr moyen et Mitoc-Malu Galben considéré ici. Par corrélation entre ces trois ensembles principaux, une séquence régionale importante peut être constituée, traversant tout le Paléolithique supérieur

(Otte *et al.* 1996a). Dans cette acception globale et bien documentée, la notion de faciès régional du Gravettien, dénommé "Molodovien" par Janusz Kozłowski prend toute sa signification. Cependant, l'évolution générale, continue quant à son enregistrement, participe également des grandes modifications traversant toute cette partie du continent et avérées autant à l'est (Kostenki) qu'à l'ouest (Willendorf II) de cette aire centrale et originale, comme l'avait pressenti le regretté A.P. Chernysh (1973).

De rares occupations gravettiennes sont reconnues ailleurs vers 30.000 - 29.500 BP (à Willendorf II, couche 5, et à Molodova V, niveaux 10 et 9 ; Haesaerts *et al.* 1996, 2003), mais les manifestations les plus conséquentes apparaissent en Europe centrale avec le Pavlovien, après 28.000 BP ; en Moldavie, les occupations équivalentes sont présentes à Mitoc dès 27.500 - 27.000 BP (ensemble Gravettien I). Dans les deux régions, ce Gravettien est d'abord associé à des dépôts de loess, ce qui traduit à notre sens le fait qu'il est avant tout une adaptation aux conditions climatiques froides s'installant à l'orée du pléniglaciaire supérieur (et mises en évidence par le troisième événement de Heinrich, par exemple). Un parallèle très net peut ensuite être établi entre la couche 8 de Willendorf II, d'une part, et le niveau 8 de Molodova V et l'ensemble Gravettien II de Mitoc, d'autre part, montrant bien l'importance du développement du Gravettien à cette période.

La "fin" du Gravettien est encore plus nette : de part et d'autre des Carpates, les occupations se raréfient de manière drastique à partir de 23.000 BP. L'Épigravettien débute ensuite aux alentours de 20.000 BP et dure jusque vers 18.000 BP en Europe centrale et peut-être 16.000 BP à l'est des Carpates. Un tel parallélisme entre les deux régions ne permet plus de considérer, comme nous le pensions il y a quelques années, que Mitoc fut abandonné uniquement en raison d'un changement environnemental, ayant peut-être nivelé le terrain et supprimant l'accès aux rognons de silex. C'est l'ensemble de la zone centre- et est-européenne où se développait le Gravettien qui est largement abandonnée entre 23.000 et 20.000 BP. Elle ne fut toutefois pas complètement désertée : quelques occupations peu documentées existent, par exemple entre les niveaux 7 et 6 de Molodova V.

Au final, l'aspect le plus remarquable peut-être de la zone est-carpatique est l'occupation régulière dont elle a été l'objet : entre 33.000 et 16.000 BP, la Moldavie fut occupée à de très nombreuses reprises, ainsi que Mitoc-Malu Galben, Molodova V et Cosăuți l'attestent.